

## Préface

Très tôt, les jésuites se sont installés dans la principauté de Liège. Dès 1563, un collège est fondé à Dinant et une vingtaine d'années plus tard, en 1582, c'est Liège qui accueille la Compagnie. Celle-ci ne cessera d'y développer ses activités pédagogiques et pastorales et ce, jusqu'à sa dissolution en 1773.

L'histoire de la Compagnie de Jésus dans la principauté de Liège est bien documentée ; elle a fait l'objet de monographies et d'articles sérieux et précis. Des ouvrages généraux, comme celui d'Alfred Poncelet ou de Pierre Guerin, sont des bases incontournables<sup>1</sup>, que viennent compléter des articles plus ciblés<sup>2</sup>.

L'aspect musical de la vie des jésuites à Liège est, en revanche, un sujet bien moins exploité. Musique et jésuites sont deux termes qui semblent à première vue incompatibles. Et en effet, les premières recommandations d'Ignace vis-à-vis de la musique sont plus que prudentes : cet art lui paraît propre à distraire le

---

<sup>1</sup> Alfred PONCELET, *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas. Établissement de la Compagnie de Jésus en Belgique et ses développements jusqu'à la fin du règne d'Albert et Isabelle*, Bruxelles, Maurice Lamertin (coll. *Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 21), 1926-1928 ; Pierre GUERIN, *Les jésuites du collège wallon durant l'Ancien Régime*, 2 vol., Liège, Société des bibliophiles liégeois, 1999.

<sup>2</sup> Citons par exemple Eddy PUT (dir.), *Les jésuites dans les Pays-Bas et la principauté de Liège (1542-1773). Dossier accompagnant l'exposition du même nom*, Bruxelles, Archives Générales du Royaume, 1991 ; Marylène LAFFINEUR-CRESPIN, « L'ancien collège des jésuites wallons », dans Jean-Pierre DELVILLE (dir.), *Le grand séminaire de Liège (1592-1992)*, Liège, Bibliothèque du grand séminaire, 1992 ; Carmélia OPSOMER, « Un foyer d'études sous l'Ancien Régime : le Collège des jésuites anglais de Liège », *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique*, 6e série, 12, 2001, p. 11-39.

fidèle d'une saine et sainte méditation<sup>3</sup>. Et pourtant, on sait que la musique a joué un rôle important dans la Compagnie, tant dans la pédagogie – au niveau théorique, dans les cours de mathématiques<sup>4</sup> par exemple ou au niveau pratique, dans le théâtre scolaire<sup>5</sup> –, que dans la liturgie ou dans la pastorale – les leçons de catéchisme chantées sont nombreuses et encouragées par les autorités. Néanmoins, il est clair que, contrairement aux arts visuels, la musique n'a pas bénéficié, au sein de l'ordre, du même type de réflexion critique et systématique qui a permis aux jésuites de fonder une véritable théorie de l'image au service de Dieu et des fidèles<sup>6</sup>. Et les études concernant la « musique jésuite » s'en ressentent.

Une étude générale sur la musique et les jésuites manque encore à ce jour. Des bribes d'études sur la musique sont néanmoins distillées dans des ouvrages généraux, au fil des chapitres qui traitent de l'enseignement, du théâtre scolaire ou de la liturgie ; ou encore dans des ouvrages qui se concentrent sur un collège en particulier. Ainsi, l'ouvrage de Pierre Guillot sur « les jésuites et la musique » analyse essentiellement le cas du collège de la Trinité à Lyon<sup>7</sup>. C'est le cas aussi de l'imposante étude de Rochemonteix, consacrée au collège de La Flèche<sup>8</sup>, où les passages dédiés à la musique sont certes solides et bien documentés mais

---

<sup>3</sup> Cf. à ce propos les articles d'Émilie Corswarem et de Céline Drèze.

<sup>4</sup> Cf. à ce propos Brigitte VAN WYMMERSCH, « L'enseignement de la théorie musicale dans les collèges jésuites au XVII<sup>e</sup> siècle », dans Anne PIEJUS (dir.), Actes du colloque *Plaire et instruire. Le spectacle dans les collèges français de l'Ancien Régime* (Paris, Bibliothèque nationale de France, 17-19 novembre 2005), Rennes, Presse universitaires de Rennes, 2007, p. 101-112.

<sup>5</sup> Cf. par exemple Anne PIEJUS (dir.), Actes du colloque *Plaire et instruire, op. cit.* ; Bruna FILIPPI, *Il Teatro degli argomenti. Gli scenari seicenteschi del teatro gesuitico romano. Catalogo analitico*, Rome, Institutum Historicum S.I. (coll. *Bibliotheca Instituti Historici*, 54), 2001 ; Goran PROOT, *Het schooltoneel van de jezuieten in de Provincie Flandro-Belgica tijdens het ancien régime (1575-1773)*, Thèse de doctorat inédite en histoire, Université d'Anvers, 2008.

<sup>6</sup> Citons à ce propos l'étude de Ralph DEKONINCK, *Ad Imaginem : statuts, fonctions et usages de l'image dans la littérature spirituelle jésuite du XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz (coll. *Travaux du grand siècle*, 26), 2005.

<sup>7</sup> Pierre GUILLOT, *Les jésuites et la musique. Le Collège de la Trinité à Lyon (1565-1762)*, Liège, Mardaga, 1991.

<sup>8</sup> Camille de ROCHEMONTEIX, *Un collège de jésuites aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : le collège Henri IV de la Flèche*, 4 vol., Le Mans, Leguicheux, 1889.

datent d'un autre siècle. Des articles spécialisés pallient dans certains cas à ce manque<sup>9</sup>, sans pour autant offrir la synthèse souhaitée.

Dans ce contexte, on comprend plus aisément que peu de chercheurs ont analysé les relations riches et complexes que la Compagnie a entretenues avec cet art dans la principauté de Liège. Dès lors, il devenait essentiel pour la revue de consacrer un volume à cette question. C'est à cette tâche que se sont attelés les différents auteurs qui, chacun, ont abordé un point précis de l'apport culturel et musical des jésuites.

Une mise en perspective historique ouvre ce travail. Annick Delfosse rappelle les grandes étapes de l'implantation des jésuites dans la principauté, de la fondation du premier collège à Dinant à la dissolution de la Compagnie, en passant par la fondation des deux collèges liégeois – wallon en 1582 et anglais en 1615. On y découvre les difficultés internes des jésuites liégeois – les vellétés d'indépendance de certains pères, peu enclins à se soumettre à l'autorité de « recteurs étrangers » –, et celles suscitées par le contexte politique difficile : souvent accusés d'être des « agents de l'Espagne », les jésuites doivent se défendre à plusieurs reprises et cette défense ne se situe pas uniquement sur le plan des idées – un recteur y laissera sa vie en 1637. Annick Delfosse aborde également les activités développées par la Compagnie à Liège. Au-delà des services apportés aux malades, aux prisonniers, aux pauvres, c'est l'œuvre pédagogique des pères qui retient son attention. L'enseignement solide, axé sur une formation humaniste et les dispositifs didactiques mis en place par les jésuites sont détaillés : exercices de composition latine, déclamations et débats rhétoriques, pièces de théâtre montées pour les remises de prix ou pour les grandes fêtes de la Compagnie, processions etc., autant d'activités qui ont fait les grandes heures de l'enseignement jésuite.

Après cette remise en contexte général, les articles abordent des aspects particuliers de la musique et de l'art du spectacle tel que la Compagnie l'a développé à l'époque baroque dans la province gallo-belge à laquelle appartenait le territoire de la principauté. Émilie Corswarem développe la

---

<sup>9</sup> Pour une bibliographie plus précise sur ce point, cf. les articles d'Émilie Corswarem et de Céline Drèze.

question générale des relations entre la Compagnie et la musique, en soulignant que, dans le cas de Liège, les activités musicales des jésuites ne se sont pas cantonnées aux murs des collèges, mais ont débordé largement extra muros : processions, activités diverses dans les églises paroissiales, imprimés musicaux, pièces de théâtre, chars déambulant dans les rues etc. Les jésuites ont ainsi largement participé à l'animation musicale et sonore de la ville au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette activité influencera certains compositeurs liégeois, dont Gilles Haynes, enfant de chœur de la cathédrale, qui a pu bénéficier d'une bourse pour poursuivre ses études au collège, Andreas d'Ath, ancien élève du collège, qui dédie ses deux livres de *Prolusiones musicae* aux pères fondateurs de la Compagnie ou encore Pierre Bonhomme, qui aurait peut-être tiré grand bénéfice de ses contacts avec les jésuites.

Céline Drèze présente un point particulier du travail musical des jésuites : le cantique spirituel. Celui-ci ne prend pas place dans la liturgie mais dans les leçons de catéchisme, les écoles dominicales, les missions et les collèges, partout où les jésuites, « en contact plus étroit avec le peuple, veulent faire naître ou raviver la foi catholique ». Quelques pères de la province gallo-belge se sont particulièrement illustrés dans ce domaine. Ainsi en est-il, par exemple de Louys Le Quoynte, auteur aujourd'hui méconnu, dont les œuvres sont restées enfouies dans les fonds anciens de bibliothèques belges et françaises que Céline Drèze a pu dépouiller. Avant de détailler le riche corpus de la province gallo-belge, l'auteur replace le cantique spirituel dans le contexte qui l'a vu naître et décline les différentes recommandations de la Compagnie sur l'usage du chant dans l'enseignement de la doctrine chrétienne. Céline Drèze cite également les maîtres spirituels et autres pères musiciens qui ont encouragé, initié ou façonné cet « outil » de propagation de la foi et de dévotion, tels Jacques Lesdesme ou Michel Coyssard.

Avec Goran Proot, c'est le domaine de l'art théâtral qui est abordé, art dans lequel musique, danse et ballet concourent à l'éducation des jeunes et à la gloire de la Compagnie. Sans négliger le contexte général de l'ordre – et donc celui de la province gallo-belge – Goran Proot détaille plus spécifiquement le théâtre scolaire de la province flandro-belge. Les règlements, les prescriptions, les programmes des représentations, la présence ou non de musiciens et de danseurs et leur nombre, le type de décors, le mode de financement sont autant



d'éléments que l'auteur analyse pour dresser un tableau précis et vivant de ce genre musico-théâtral qui participe pleinement du spectacle baroque tant vanté en Italie et qui se développe dans nos régions à l'aube de la modernité.

Le volume se clôture enfin par l'édition d'une cantate de Virgilio Mazzocchi conservée dans les fonds Barberini de la Bibiloteca Vaticana. Cette œuvre élargit le cadre géographique des provinces gallo- et flandro-belges qui préside aux articles précédents, pour mener le lecteur à Rome. La cantate, pour voix seule, duo, trio et quatuor avec basse continue, fut en effet créée au *Collegio Romano*, lors d'une visite de prestige du cardinal Francesco Barberini. Elle constitue un document d'autant plus précieux que le corpus d'œuvres complètes à disposition des chercheurs est réduit à peu de choses : outre une pièce récemment exhumée de Domenico Allegri, l'*Apotheosis sive Consecratio SS. Ignatii et Francisci Xaverii* (1622), composée par Johannes Hieronymus Kapsberger pour la canonisation de saint Ignace, est souvent considérée comme une des rares partitions complètes conservées de « musique jésuite » exécutée lors des « cérémonies extraordinaires » de l'ordre au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit de Mazzocchi constitue donc un des rares témoins d'une pratique pourtant bien établie dans la Compagnie. La description de la cantate révèle la variété du style de Mazzocchi, usant de procédés expressifs dans une écriture qui emprunte au style madrigalesque. Son édition, par Émilie Corwarem, est précédée d'une analyse précise des relations de Mazzocchi avec le milieu du cardinal Barberini et avec le *Collegio Romano*, établie par Annick Delfosse et Laurence Wuidar.

Ce nouveau volume de la Revue de la Société liégeoise de musicologie balise un terrain riche mais peu exploité et ouvre dès lors la porte à de nouvelles recherches dans le domaine de la « musique jésuite ».

Brigitte Van Wymeersch, musicologue  
et professeur (Université catholique de  
Louvain-la-Neuve)

